Document generated on 06/02/2025 10:47 a.m.

Études internationales

Knorr, Klauss et Morgan, Patrick. *Strategic Military Surprise : Incentives and Opportunities.* New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983, 271 p.

Rychard A. Brûlé

Volume 15, Number 3, 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/701719ar
DOI: https://doi.org/10.7202/701719ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Brûlé, R. A. (1984). Review of [Knorr, Klauss et Morgan, Patrick. *Strategic Military Surprise : Incentives and Opportunities.* New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983, 271 p.] *Études internationales*, *15*(3), 645–646. https://doi.org/10.7202/701719ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

honteux, le trafic de drogues et le trafic d'armes, fleurissent en cette fin de siècle.

E. NEUMAN et
Colette BEGAUX-FRANCOTTE

Centre d'Étude des Pays de l'Est
Bruxelles

KNORR, Klauss et MORGAN, Patrick. *Strategic Military Surprise: Incentives and Opportunities*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983, 271 p.

Si le Canada et son gouvernement avaient encore besoin de justifier la création d'un organisme de collation, d'analyse ou d'interprétation des renseignements, le livre de Knorr et Morgan viendrait à point pour supporter leur raisonnement. Loin de moi l'idée d'entrer dans le grand débat qui sévit autour de la création d'un organisme civil de collation d'information et de renseignements (Service canadien de renseignement et de sécurité). Plus près de ma pensée se situe la nécessité, pour le Canada, de se doter d'un Centre d'analyse et d'interprétation des renseignements qui serait aussi capable de soumettre au Cabinet des prévisions d'événements de même que des ébauches de scénarios parallèles aux développements possibles.

Je pense, comme d'autres l'ont fait avant moi, à un Centre qui serait, à la fois, très près du Gouvernement et supraministériel. Un Centre qui réunirait, en son sein, des penseurs et des spécialistes non politiques capables de voir, en tout temps, aux intérêts supérieurs de l'État. Un groupe d'analystes mobilisé pour la prévision d'événements de nature, non seulement militaire, mais aussi économique, diplomatique, commerciale ou culturelle, et capable de prospective intégrale. Il ne s'agirait donc pas d'analyses fragmentaires et de solutions *post-facto* prises et éxécutées dans le vide, mais d'une approche globable à des problèmes canadiens et mondiaux.

Pour ce faire, il faut donc un Centre ayant l'oreille des grands dirigeants de même que disposant des fonds et de l'autorité nécessaires pour faire appel aux ressources existantes, dispersées et non coordonnées de divers ministères dont surtout ceux des Affaires extérieures, de la Défense, du Commerce, du Solliciteur général, des Sciences et technologie etc. Un groupe suffisamment large pour éviter les erreurs de rigidité intellectuelle, qui mènent souvent à l'illusion collective mais, aussi, suffisamment petit pour être capable de concertation, d'intégralité et d'intégrité bureaucratiques.

L'histoire le démontre, les États furent (et sont souvent encore), surpris par les activités de leurs voisins ou mal préparés à y faire face. Dans les deux cas, l'erreur vient rarement du manque d'avertissement mais, plutôt, du fait que ceux qui les ont obtenus ont été incapable d'en communiquer l'importance et le danger aux hautes instances ou de convaincre celles-ci (non habituées ou non prêtes à se concerter par choix ou à cause de préoccupations domestiques pressantes) de l'urgence et du sérieux de la situation. Le Général Robert Close nous a pourtant suggéré voilà quelques années que la sécurité de l'État et de ses citoyens était le plus beau cadeau qu'un gouvernement pouvait faire à son peuple.

Strategic Military Surprise se concentre sur diverses attaques militaires, surprises et dévastatrices, qui ont été accomplies, à l'échelle stratégique. C'est-à-dire, d'après la définition des auteurs, que ces batailles ont été faites par rapport à un environnement stratégique et à des buts déterminés et non pas à cause de la nature des acteurs ou du type d'armements disponible et utilisé. L'étude revoit vingt cas de surprises stratégiques échelonnés sur 120 années. Elle est, je dirais, exhaustive et très bien présentée.

On y définit trois types de surprise; le déclenchement inattendu d'un conflit; le prolongement surprise des combats sur un nouveau théâtre; et l'utilisation surprenante d'une nouvelle arme ou technique militaire.

En recherchant les causes des attaques surprises les auteurs en sont venus, à les séparer entre celles qui sont présentes chez l'agresseur et celles que leur offre la victime. L'agresseur voit souvent son avantage à utiliser l'effet de surprise comme multiplicateur de

force (force mutiplier) pour contrebalancer sa propre faiblesse ou lorsqu'il entrevoit la nécessité d'une courte guerre, de même que les avantages politiques et économiques d'une victoire ou d'un gain de territoire rapide. D'autres causes relèvent de l'opportunité présentée par la suprématie (temporaire) des armes d'une des parties en situation conflictuelle, d'une percée technologique d'un des acteurs ou de la vulnérabilité, perçue ou réelle, de la victime.

Je me permets ici de citer les auteurs: « the primary source of vulnerability to strategic surprise is the defender's adherence to an incorrect set of views that treats being attacked as highly unlikely or impossible, thereby causing a misreading of the available signal » (p. 215). J'avouerai que toutes cette section sur les « cognitive defects » me semble être la meilleure du livre. J'ajouterais, avec les auteurs, que: « the most likely location of serious misperceptions, and the most disabling, is at the level of senior officials, the major decision makers in the target state... The ultimate causes of error in most cases have been wishful thinking, cavalier disregard of professional analysts... Policy perspective tend to constrain objectivity, and authorities often fail to use intelligence properly. » (p. 227)

Est-il nécessaire d'ajouter aux expériences historiques relatées dans *Strategic Military Surprise* les expériences plus récentes des Falkland et de la Grenade pour prouver ce point?

Les attaques surprises seront toujours possibles même si elles devaient être causées par une erreur de perception de la part de l'agresseur. Les auteurs sont cependant précis sur les solutions possibles, sinon pour éviter ces attaques, du moins pour en limiter les conséquences.

Il faut d'abord, selon eux, créer un organisme central capable de prévision et de prospective; posséder des forces militaires suffisantes pour assurer la défense du territoire et pour offrir une certaine dissuasion; mener une politique étrangère qui ne provoque pas les autres États, ne déstabilise pas le système d'alliance, ni n'accule les autres à une position désespérée; et, finalement, que les dirigeants prennent conscience qu'une attaque surprise est toujours possible. Ces derniers doivent donc, d'une part, être réaliste face à leurs propres difficultés de perception et à leurs incertitudes. D'autre part, ils devraient se préparer à d'éventuelles attaques en mettant sur pied un système alternatif de contrôle et de commandement; une décentralisation des prises de décisions militaires aux échelons inférieurs (si nécessaires); et, des forces de manoeuvres indépendantes, mobiles et spécialisées. Ces mesures devraient, toujours selon les auteurs, limiter les dégats causés par une attaque stratégique surprise.

Du côté forme et contenu cette étude est excellente. Je ne peux que regretter que les auteurs aient oublié le travail d'Allison (*Essence of Decision*), lors de leur discussion de l'affaire de Cuba ainsi qu'une petite erreur de typographie qui rapporte la défense du périmètre de Pusan (1950) en Corée à 1956 (*sic*) (p. 262).

Rychard A. BRÛLÉ

Ministère des Affaires extérieures
Ottawa

SANGER, Clyde. *Sauver le monde: Désarmement et développement dans la décennie 80*. Montréal, Les Quinze, 1982, 192 p.

Voilà un petit livre fort utile pour comprendre les problèmes posés par la dangereuse et ruineuse course aux armements à l'ère nucléaire. Faut-il rappeler que celle-ci dépasse les 800 milliards de dollars par an? Cette course est double: elle concerne les armes classiques et nucléaires; elle se déroule quantitativement et qualitativement. La militarisation de la société internationale affecte les deux hémisphères – le Nord et le Sud, les États industrialisés et les États en développement.

Inga Thorsson, Sous-secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères suédois, Présidente du Groupe d'experts des Nations Unies sur les « relations entre le désarmement et le développement », a préfacé l'ouvrage de